



45^e édition

TIAGO RODRIGUES

Antoine et Cléopâtre d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – Du 14 septembre au 8 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

TIAGO RODRIGUES

Antoine et Cléopâtre d'après William Shakespeare
45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Vendredi 30 septembre 2016

France Culture / *La Fabrique de l'Histoire* / Emmanuel Laurentin – 9h05 à 10h

Emission spéciale sur *Antoine et Cléopâtre* de Tiago Rodrigues

<http://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/prix-dhistoire-du-senat-et-table-ronde-fiction>

PRESSE

25 ARTICLES

L'Université Syndicaliste – Vendredi 26 août 2016

Les Echos Week-End – Lundi 29 août 2016

Tout Prévoir – Septembre 2016

Théâtral Magazine – Septembre / Octobre 2016

La Terrasse – Septembre 2016

Inferno Magazine.com – Lundi 3 octobre 2016

Libération – Mardi 6 septembre 2016

Libération – Vendredi 9 septembre 2016

Figaro Scope – Mercredi 14 septembre 2016

Du théâtre par gros temps.com – Jeudi 15 septembre 2016

Io Gazette – Jeudi 15 septembre 2016 (deux articles)

Les Echos.fr – Jeudi 15 septembre 2016

Le Journal du Dimanche.fr – Jeudi 15 septembre 2016

Agence France Presse Mondiales – Vendredi 16 septembre 2016

Relaxnews.com – Vendredi 16 septembre 2016

Rue du théâtre.eu – Vendredi 16 septembre 2016

Théâtre Actu.com – Samedi 17 septembre 2016

Un fauteuil pour l'orchestre.com – Dimanche 18 septembre 2016

Au poulailler.com – Jeudi 22 septembre 2016

Ubu.org – Dimanche 25 septembre 2016

Libération – Vendredi 30 septembre 2016

Transfuge – Octobre 2016

800 signes.com – Mercredi 5 octobre 2016

Pariscopes n°2524 – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

THÉÂTRE Une programmation qui bouscule et séduit

Après avoir l'an dernier offert une « occupation » du théâtre à l'acteur, auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues, le directeur du Théâtre de la Bastille, Jean-Marie Hordé, continue à inscrire sa programmation dans la recherche d'un rapport enrichi avec chaque spectateur. Il l'appelle à ne pas chercher dans le théâtre à échapper à sa vie, mais à y trouver un lieu de pensée, de réflexion sur l'actualité et l'histoire théâtrale. Le projet cette année s'appellera *Notre cœur*. Dans le cadre du Festival d'automne, Tiago Rodrigues propose un *Antoine et Cléopâtre* joué et dansé où la puissance de la

limites entre Orient et Occident, masculin et féminin. Les cinq comédiens belges du Raoul Collectif s'interrogeront de façon joyeuse et loufoque sur les mécanismes de groupe, l'unanimité, le désaccord, l'entraide (*Rumeurs et petits jours*). La Compagnie de Koe s'intéressera au *Relèvement de l'Occident : blancrougenoir*, dans un spectacle philosophique pessimiste et joyeux. Enfin le TG Stan associé au Néerlandais Dood Paard offrira un regard acide sur la pièce *Art* de Yasmina Reza. ■

Micheline Rousselet

• Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 42 14.

Une rentrée à grands spectacles

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 29/08 à 06:00, mis à jour à 12:59



Une rentrée à grands spectacles « Les Damnés », dès le 24 septembre à la Comédie Française ©Christophe RAYNAUD DE LAGE

« Les Damnés » de van Hove, « 2666 » de Gosselin, « Les Frères Karamazov » version Castorf, trois fois Krystian Lupa et Thomas Bernhard, deux fois Bob Wilson, « Don Juan » avec Nicolas Bouchaud, Cavalli/Jolly à l'opéra, « Peau de vache » revue par Fau, « 42nd street » au Châtelet, la Biennale de la danse à Lyon... Notre sélection, non exhaustive, appelle au moins un commentaire : il est temps de reprendre le chemin des théâtres !

LES « MUST » D'AVIGNON

Parmi les grandes aventures du 70ème festival d'Avignon, deux furent particulièrement réussies. Le public parisien va pouvoir très vite le vérifier. Dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, la troupe de la Comédie-Française, mise en scène par le maître flamand Ivo van Hove, a donné chair au chef-d'oeuvre de Visconti « Les Damnés », en un maelstrom scénique mêlant grands effets de théâtre et de cinéma. Glaçante et noirissime mise en abîme de la peste noire nazie, le spectacle devrait être encore plus suffocant dans l'écrin doré de la salle Richelieu (en alternance du 24 septembre au 13 janvier, 01 44 58 15 15).

Autre moment fort d'Avignon 2016, l'adaptation en 11h30 (avec quatre entractes) du livre fleuve du chilien Roberto Bolaño « 2666 » par le jeune Julien Gosselin. Techno, vidéos, beau jeu, intelligence scénique... on ne s'ennuie pas un instant pendant cette saga pleine de surprises qui dit la violence du monde. On pourra la voir à l'Odéon-Ateliers Berthier, du 10 septembre au 16 octobre, en deux soirées ou les samedi et le dimanche (en intégrale) -dans le cadre du Festival d'automne.

LES RENDEZ-VOUS D'AUTOMNE



Les Frères Karamazov au Festival d'Automne © Thomas Aurin

Le prestigieux Festival d'Automne (01 53 45 17 17), qui se déploie dans plusieurs grands théâtres parisiens et d'Ile de France, nous promet d'autres « highlights ». Et d'abord la relecture iconoclaste des « **Frères Karamazov** » de Dostoïevski par le trublion de la scène allemande Frank Castorf, inaugurant la première saison de la MC93 sous l'égide d'Hortense Archambault (Friche industrielle Babcock à la Courneuve du 7 au 14 septembre). On (re)verra avec plaisir « **Antoine et Cléopâtre** » de Shakespeare dans la version brève et chamannique de Tiago Rodrigues, adaptée en français au Théâtre de la Bastille (du 14 septembre eu 8 octobre).

Claude Régy proposera sa nouvelle création « **Rêve et folie** » de Georg Trakl. Le clou du festival sera les deux magnifiques spectacles de Krystian Lupa dédiés à Thomas Bernhard : « **Place des héros** », montré à Avignon 2016 (La colline du 9 au 15 décembre) et « **Déjeuner chez Wittgenstein** » (13 au 18 décembre au Théâtre de la Ville/Abbesses) -l'Odéon (01 44 85 40 40) pour sa part présentera « **Des arbres à abattre** », grand succès d'Avignon 2015, du 30 novembre au 11 décembre.

THÉÂTRE Sensation

Sensation de l'avant-dernier Festival d'Avignon, *Antoine et Cléopâtre* par le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, directeur artistique du Théâtre national Dona Maria II à Lisbonne, est la réduction à l'essentiel de la pièce de Shakespeare. Deux jeunes danseurs et chorégraphes sur une scène vide avec quelques accessoires, un vieux gramophone, des éclairages savants, vivent cette impossible histoire d'amour qui remonte aux origines de notre civilisation. Shakespeare mais aussi Plutarque et Mankiewicz, qui a fait le plus beau film sur les amants du Nil, ont nourri cette très émouvante aventure que l'on pourra voir en septembre au Théâtre de La Bastille invitée par le Festival d'automne à Paris.

*Théâtre de la Bastille 76 rue de La Roquette 75011
01 43 57 2 14 et www.theatre-bastille.com*

*Du 14 septembre au 8 octobre
Avec : Sofia Dias et Vitor Roriz
Prix des places : 16 à 26 €*



Olivier Brunel

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

Théâtre de la Bastille – Paris

à partir du

14

Sept.

Tiago Rodrigues

A travers les yeux de l'autre

Le metteur en scène Tiago Rodrigues, directeur du théâtre National de Lisbonne, a élu domicile au théâtre de la Bastille avant l'été avec le projet *Occupation Bastille*. On l'y retrouve à la rentrée avec la reprise de la tragédie d'*Antoine et Cléopâtre* remastérisée pour un couple de danseurs, Sofia Dias et Vítor Roriz, et dont le principe est de parler de l'autre.

Théâtral magazine : Vous reprenez *Antoine et Cléopâtre* à la rentrée. Qu'est-ce qui change par rapport à la création au festival d'Avignon 2015 ?

Tiago Rodrigues : A Avignon, on avait présenté le spectacle en portugais et au théâtre de la Bastille, on jouera en français. Vítor et Sofia qui interprètent Antoine et Cléopâtre le parlent couramment. On l'a déjà fait à Montpellier, chez Rodrigo Garcia, et on a constaté que cela créait un rapport plus direct et humain entre les comédiens et le public.

Est-ce que cela induit des changements dans les attitudes des comédiens ?

Bien sûr. On a beaucoup travaillé la version française, on a réécrit certains passages pour restituer les jeux phonétiques et les jeux de mots de la version portugaise, mais le fait de parler une autre langue crée inévitablement une autre manière de bouger sur scène, une autre présence, même leurs voix sont différentes. Il y a comme un déplacement de personnalité. Mais cela les rapproche aussi du sens des mots. Quand on ne connaît pas les nuances d'une langue



Sofia Dias et Vítor Roriz

étrangère, on s'accroche au sens. Qu'est-ce qui vous fascine autant chez *Antoine et Cléopâtre* ? C'est ma tragédie préférée de Shakespeare. Elle nous parle d'une histoire qui mêle l'amour et la politique, l'intime et le public. Aujourd'hui, on est otage d'un discours politique qui nous abreuve de mots qui ne veulent plus rien dire mais qui inspirent de la peur. Je crois qu'il faut trouver des façons de remplir le discours public avec des mots qui touchent et qui correspondent aux envies des gens. Le théâtre est parfait pour ce genre d'expérience, parce qu'il parle à la fois de l'intime et du public. Quand Antoine et Cléopâtre se rencontrent, ils ont déjà tout et ils risquent de tout perdre pour vivre avec la personne qu'ils aiment.

Dans votre version, il n'y a qu'Antoine et Cléopâtre toujours face à face. Personne d'autre. Dans celle de Shakespeare, ils ne sont jamais seuls. Comment l'expliquez-vous ? Ce sont deux personnages publics, préoccupés de l'image que le monde a d'eux. Au temps de Shakespeare, ça ne concernait que les gens de pouvoir. Aujourd'hui, ça nous concerne tous. On est tous en train de gérer la perception que le monde a de nous, même les ados, même les

enfants. Plutarque a dit que l'amour selon Antoine et Cléopâtre était de regarder le monde à travers les yeux de l'autre. Et j'aimerais qu'aujourd'hui, on soit capable de dire "je regarde le monde à travers tes yeux et pas les miens, je m'engage avec toi pour participer au monde".

N'est-ce pas aussi un peu le rôle du metteur en scène qui dirige les acteurs de regarder la pièce qu'il monte à travers les yeux des acteurs ?

C'est vrai et c'est pourquoi je propose des idées aux comédiens. Je ne leur impose pas ma vision de la pièce mais j'essaie de leur donner des outils pour participer au monde, ne pas être que des interprètes obéissants. C'est une rencontre entre eux et moi dont la conséquence est la création d'un spectacle.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *Antoine et Cléopâtre*, d'après Shakespeare, mise en scène Tiago Rodrigues, avec Sofia Dias et Vítor Roriz. Théâtre de la Bastille, 75 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 14/09 au 8/10

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIAGO RODRIGUES

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

Ce fut l'un des moments de grâce du Festival d'Avignon 2015: les chorégraphes-comédiens Sofia Dias et Vítor Roriz dans une création hypnotique signée Tiago Rodrigues. Aujourd'hui, le metteur en scène portugais présente la version française de cet *Antoine et Cléopâtre*.

Certaines représentations restent en nous. De façon physique. Organique. S'agrègent à notre imaginaire durablement, formant ce que l'on appelle de grands souvenirs. Lorsqu'il nous arrive de repenser à ces expériences fortes, à ces moments de théâtre inhabituels, quelque chose de concret se ravive à l'intérieur de nous. Des images nous reviennent à l'esprit. Des sensations. Toutes sortes d'évidences touchant à la question de l'être, de l'identité, de l'altérité. *Antoine et Cléopâtre* – création du metteur en scène Tiago Rodrigues qui emprunte des citations de la pièce de William Shakespeare tout en convoquant des extraits de la bande origi-

nale du film réalisé par Joseph L. Mankiewicz – provoque de telles résurgences. Sur scène, au sein d'une scénographie d'Angela Rocha à la fois saillante et minimaliste (les belles lumières sont de Nuno Meira), le duo de chorégraphes-comédiens Sofia Dias et Vítor Roriz fait se rejoindre, jusqu'à l'obsessionnel, les sphères du tangible et de l'abstraction. Deux ans après avoir été programmée à Avignon en portugais, c'est à présent en français – avec les mêmes interprètes – que cette proposition déconcertante est présentée au Théâtre de la Bastille. Il y a, d'abord, un rapport charnel à la langue. Au texte. Une manière de scander et malaxer

© Magda Bizarro



Sofia Dias et Vítor Roriz dans *Antoine et Cléopâtre*.

les mots qui ramène autant à la musique qu'à la sculpture. Ici, tout se joue dans un dépassement de l'idée de rôle et de situation.

UN RAPPORT CHARNEL À LA LANGUE

Tout prend vie dans une forme de théâtre qui – entre récit et corporalité, dire et mouvements – crée des genres de glissades, d'aller-retours entre interprètes et personnages, extérieur et intérieur, passé et présent, construction et déconstruction. Ces mouvements, s'ils peuvent dans un premier temps déstabiliser, deviennent au fil de la représentation littéralement hyp-

notiques. Des personnalités historiques que furent Marc Antoine et la reine Cléopâtre aux êtres de fiction imaginés par Shakespeare et Mankiewicz, de ces êtres de fiction aux deux artistes présents sur le plateau, de ces artistes au travail à la femme et à l'homme qu'ils sont dans la vie: c'est un véritable tourbillon qui se met en mouvement. Un tourbillon qui nous conduit à expérimenter la matière incandescente de la dualité, de la quête de l'autre et du sentiment amoureux.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 14 septembre au 3 octobre 2016 à 20h, du 5 au 8 octobre à 21h. Le dimanche à 17h. Relâche les 18, 24, 25, 29 septembre et le 4 octobre. Spectacle vu le 17 juillet 2015, au Festival d'Avignon. Durée de la représentation: 1h20. Tél. 01 43 57 42 14. www.theatre-bastille.com

Également, du 13 au 15 octobre 2016 au **Kaaitheater de Bruxelles** (en anglais), les 4 et 5 mai 2017 au **Mallion à Strasbourg** (en portugais), les 12 et 13 mai au **Théâtre Populaire Romand** (en portugais), le 19 mai au **Théâtre Forum Meyrin** (en français).

Réagissez sur www.journal-laterresse.fr

LA CHRONIQUE DESSINEE : TIAGO RODRIGUES, « ANTOINE ET CLEOPATRE »

Posted by *camillapizzichillo* on 3 octobre 2016 · *Laisser un commentaire*

ANTOINE
ET
CLÉOPÂTRE

ANTOINE EST CLÉOPÂTRE ET CLÉOPÂTRE
EST ANTOINE.

ANTOINE SENT CLÉOPÂTRE ET CLÉOPÂTRE
SENT ANTOINE.

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE SONT
ENSEMBLE UNE SEULE ENTITÉ.



CLÉOPÂTRE COMMENCE OÙ
ANTOINE TERMINE.

CLÉOPÂTRE ET ANTOINE, LEUR
AMOUR EST UN UNIVERS.

ILS CONSTRUISSENT LEUR MONDE EN TÂTONNANT.
C'EST AVEC LEURS MAINS QU'ILS AVANCENT AVEC FORCE ENTRE
PASSION ET CONTINGENCE QUI S'APPELLE ROME, AUGUSTE,
LA GUERRE.

LA PIÈCE EST UNE PARTITION À DEUX VOIX.
AU DÉBUT TOUT SEMBLE TECHNIQUE, FROID, GLACIAL, UNE
CONSTRUCTION GÉOMÉTRIQUE.
MAIS IL FAUT JUSTE ATTENDRE, LES ÉCOUTER SE PARLER
POUR ACCÉDER À LEUR MONDE DE TUMULTE.

LA CHRONIQUE DESSINEE

Antoine et Cléopâtre de Tiago Rodrigues d'après William Shakespeare, jouée du 14 septembre au 8 octobre au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du festival d'Automne.

Adaptation de romans, retranscriptions chorégraphiques, productions lyriques, pièce de répertoire, poèmes scénographiques... rien que pour la rentrée, à Paris comme ailleurs. C'est la production et la diversité des spectacles proposés qui frappent. Quant au mois d'octobre, il est consacré à réserver des places pour la nouvelle création d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil, Une chambre en France, et pour les trois pièces de Thomas Bernhard mises en scène par Krystian Lupa, à l'honneur au Festival d'automne à Paris. Petite sélection résolument non exhaustive des nouveautés et reprises de ce début de rentrée.

ATTENDUS DE PIED FERME

«LES FRÈRES KARMAZOV»
Une œuvre monumentale et transformatrice après vingt ans à la Couronne : il faut de la démesure pour accéder à la dimension de vérité et de sens. Franck Casson, ancien directeur de la Vallée-aux-Lacques, de retour après quinze ans à l'étranger, se remémore le Festival d'automne à Paris avec l'autre ultime de Dostoevski. On n'a pas oublié Vite.
Fin de la semaine à Marseille, Du 30 au 31 septembre 2016.
Rens. : www.festival-automne.com

«JÈVE ET FOLIE»
Également au programme du Festival d'Automne, Camille Rilly poursuit son engouement des contes-cinéma du langage, en nous faisant découvrir l'histoire de Georg Trakl, un poète marseillais qui se suicida en 1914. On s'est acté en scène : Yann Bourdard.
Théâtre des Amériques, Marseille (2016).
Du 6 au 8 septembre.
Rens. : www.theatre-automne.com

«VANIA, YAPRES ONCLE VANIA»
On connaît déjà Tchekov pour son travail d'écrivain et de dramaturge, ses représentations à propos de la Folie avec des sous-professionnels, adolescents et adultes. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.
Théâtre de la Ville, Marseille.
Du 21 au 24 septembre 2016.
Du 21 septembre au 1 novembre.
Rens. : www.comedie-francaise.fr

«THE COMMON PEOPLE»
Avec ses compositions répétitives de sons et ses dialogues énigmatiques, The Pop Art Orchestra fait connaître Ben Marston à l'international. Le spectacle belge est toujours tout à fait actuel et a une portée universelle, tout en étant une œuvre neuve sur scène entre différents habitants de la ville de Marseille.

Par **EVE BEAUVALLÉ, ANNE DIATINE, et GUILLAUME TION**

SPECTACLES VIVANTS Une saison en temps forts

Emboutillage de créations alléchantes, retour en force des grandes productions de l'été : la rentrée met les spectateurs sous pression. Guide pratique afin d'y voir plus clair.

Les 14 et 15 septembre au Ballet National de Marseille (18) dans le cadre du Festival d'Automne, pour les 14 et 15 septembre au Festival Naxos à Toulouse (91).
Théâtre de la Ville, Marseille.
Du 21 au 24 septembre 2016.
Du 21 septembre au 1 novembre.
Rens. : www.comedie-francaise.fr

«LA FORET QUI MARCHÈ»
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont fait une adaptation de Max Frisch très actuelle et la production est aussi actuelle (plusieurs représentations par jour).
Les Comédiens, Toulouse.
Du 4 au 22 septembre 2016.
Rens. : www.tdsc.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Olivier Dubois avait organisé une occasion mémorable avec l'opéra-ballet d'Alfred Schnittke et ses accompagnements de l'Orchestre de l'Institut de l'Homme.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«LA FORET QUI MARCHÈ»
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont fait une adaptation de Max Frisch très actuelle et la production est aussi actuelle (plusieurs représentations par jour).
Les Comédiens, Toulouse.
Du 4 au 22 septembre 2016.
Rens. : www.tdsc.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Olivier Dubois avait organisé une occasion mémorable avec l'opéra-ballet d'Alfred Schnittke et ses accompagnements de l'Orchestre de l'Institut de l'Homme.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«LA FORET QUI MARCHÈ»
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont fait une adaptation de Max Frisch très actuelle et la production est aussi actuelle (plusieurs représentations par jour).
Les Comédiens, Toulouse.
Du 4 au 22 septembre 2016.
Rens. : www.tdsc.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Olivier Dubois avait organisé une occasion mémorable avec l'opéra-ballet d'Alfred Schnittke et ses accompagnements de l'Orchestre de l'Institut de l'Homme.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«LA FORET QUI MARCHÈ»
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont fait une adaptation de Max Frisch très actuelle et la production est aussi actuelle (plusieurs représentations par jour).
Les Comédiens, Toulouse.
Du 4 au 22 septembre 2016.
Rens. : www.tdsc.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Olivier Dubois avait organisé une occasion mémorable avec l'opéra-ballet d'Alfred Schnittke et ses accompagnements de l'Orchestre de l'Institut de l'Homme.

mère mise en scène, opératique : Ringwald, véritable dernière œuvre de Carrel sur un empereur romain qualifié de «perses» et fait de l'écrit pour les grands. Centre-études (Jean-Fabrizio), direction générale (Maurice) et doublement hiérarchie (Jolly) (avec la saison lyrique participative).

KIRILL PETRENKO
Le chef d'orchestre passe par le Théâtre des Champs-Élysées à la fin septembre avec le Ballet des États-Unis et le soprano Diana Danusaeva pour un programme Wagner-Strauss-Tchaïkovski. Bref, jusqu'à la fin de l'été. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

DANIEL HARDING
Le nouveau chef de l'Orchestre de Paris prend ses fonctions cet automne sur un score de Beethoven. Après la manifestation de l'Institut de l'Homme, il est à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«LA TRAVIATA»
Après le Croquelin-empereur d'après Pierrel, l'autre, premier et chanteuse Juliette Chemin retrouve au Théâtre de la Ville une œuvre lyrique d'opéra accompagné avec celle de l'été. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«LA FORET QUI MARCHÈ»
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont fait une adaptation de Max Frisch très actuelle et la production est aussi actuelle (plusieurs représentations par jour).
Les Comédiens, Toulouse.
Du 4 au 22 septembre 2016.
Rens. : www.tdsc.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Olivier Dubois avait organisé une occasion mémorable avec l'opéra-ballet d'Alfred Schnittke et ses accompagnements de l'Orchestre de l'Institut de l'Homme.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«LA FORET QUI MARCHÈ»
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont fait une adaptation de Max Frisch très actuelle et la production est aussi actuelle (plusieurs représentations par jour).
Les Comédiens, Toulouse.
Du 4 au 22 septembre 2016.
Rens. : www.tdsc.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Olivier Dubois avait organisé une occasion mémorable avec l'opéra-ballet d'Alfred Schnittke et ses accompagnements de l'Orchestre de l'Institut de l'Homme.



En France, l'Autisme à Paris (Théâtre de la Bastille) les 13 et 14 novembre au Théâtre de la Vierge, à Marseille (91).

«AND SO YOU SEE...»
Il y a encore quelques heures, on frustre par l'influence des deux ans de l'affiliation Marquise de Rubya Ollas. Mais le chorégraphe sud-africain arrive avec son solo magistral pour le jeune performer Albert Shook, avec d'énormes talents. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«TORDERE»
Tout ce que le chorégraphe Richard Ouradine possède de talent pour les chorégraphes, le danseur-hautement, les danseurs sociaux et contemporains, se trouve condensés dans Tordera, portrait psychologique de deux chorégraphes et danseurs collaborateurs qui créent chorégraphie, entre poétique et chorégraphique, à l'occasion d'un festival itinérant à la danse. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«DANCE»
On pouvait s'attendre à ce que les chorégraphes et danseurs de l'école de la danse de la Comédie Française, dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

«REPARER LES VIVANTS»
Il y a encore quelques heures, on frustre par l'influence des deux ans de l'affiliation Marquise de Rubya Ollas. Mais le chorégraphe sud-africain arrive avec son solo magistral pour le jeune performer Albert Shook, avec d'énormes talents. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«ANTOINE ET CLÉOPÂTRE»
Joué à Avignon en 2015, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le metteur en scène Tiago Rodrigues, qui occupe la Bastille au printemps dernier. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«LA FORET QUI MARCHÈ»
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont fait une adaptation de Max Frisch très actuelle et la production est aussi actuelle (plusieurs représentations par jour).
Les Comédiens, Toulouse.
Du 4 au 22 septembre 2016.
Rens. : www.tdsc.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Olivier Dubois avait organisé une occasion mémorable avec l'opéra-ballet d'Alfred Schnittke et ses accompagnements de l'Orchestre de l'Institut de l'Homme.

«REPARER LES VIVANTS»
Il y a encore quelques heures, on frustre par l'influence des deux ans de l'affiliation Marquise de Rubya Ollas. Mais le chorégraphe sud-africain arrive avec son solo magistral pour le jeune performer Albert Shook, avec d'énormes talents. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«ANTOINE ET CLÉOPÂTRE»
Joué à Avignon en 2015, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le metteur en scène Tiago Rodrigues, qui occupe la Bastille au printemps dernier. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«TORDERE»
Tout ce que le chorégraphe Richard Ouradine possède de talent pour les chorégraphes, le danseur-hautement, les danseurs sociaux et contemporains, se trouve condensés dans Tordera, portrait psychologique de deux chorégraphes et danseurs collaborateurs qui créent chorégraphie, entre poétique et chorégraphique, à l'occasion d'un festival itinérant à la danse. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«DANCE»
On pouvait s'attendre à ce que les chorégraphes et danseurs de l'école de la danse de la Comédie Française, dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

«REPARER LES VIVANTS»
Il y a encore quelques heures, on frustre par l'influence des deux ans de l'affiliation Marquise de Rubya Ollas. Mais le chorégraphe sud-africain arrive avec son solo magistral pour le jeune performer Albert Shook, avec d'énormes talents. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«ANTOINE ET CLÉOPÂTRE»
Joué à Avignon en 2015, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le metteur en scène Tiago Rodrigues, qui occupe la Bastille au printemps dernier. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«LA FORET QUI MARCHÈ»
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont fait une adaptation de Max Frisch très actuelle et la production est aussi actuelle (plusieurs représentations par jour).
Les Comédiens, Toulouse.
Du 4 au 22 septembre 2016.
Rens. : www.tdsc.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Olivier Dubois avait organisé une occasion mémorable avec l'opéra-ballet d'Alfred Schnittke et ses accompagnements de l'Orchestre de l'Institut de l'Homme.

«REPARER LES VIVANTS»
Il y a encore quelques heures, on frustre par l'influence des deux ans de l'affiliation Marquise de Rubya Ollas. Mais le chorégraphe sud-africain arrive avec son solo magistral pour le jeune performer Albert Shook, avec d'énormes talents. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«ANTOINE ET CLÉOPÂTRE»
Joué à Avignon en 2015, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le metteur en scène Tiago Rodrigues, qui occupe la Bastille au printemps dernier. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«MÉTAPHYSIQUE»
C'est le dernier spectacle de l'opéra-ballet de l'Institut de l'Homme, qui sera joué à l'opéra de Lyon. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«LA FORET QUI MARCHÈ»
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont fait une adaptation de Max Frisch très actuelle et la production est aussi actuelle (plusieurs représentations par jour).
Les Comédiens, Toulouse.
Du 4 au 22 septembre 2016.
Rens. : www.tdsc.fr

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
Olivier Dubois avait organisé une occasion mémorable avec l'opéra-ballet d'Alfred Schnittke et ses accompagnements de l'Orchestre de l'Institut de l'Homme.

«REPARER LES VIVANTS»
Il y a encore quelques heures, on frustre par l'influence des deux ans de l'affiliation Marquise de Rubya Ollas. Mais le chorégraphe sud-africain arrive avec son solo magistral pour le jeune performer Albert Shook, avec d'énormes talents. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«ANTOINE ET CLÉOPÂTRE»
Joué à Avignon en 2015, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le metteur en scène Tiago Rodrigues, qui occupe la Bastille au printemps dernier. On est très curieux de voir comment la jeune metteuse en scène marseillaise et la troupe de la Comédie Française vont s'accorder dans cette adaptation de Tchekov.

«ANTOINE ET CLÉOPÂTRE»

Joué à Avignon en 2015, ce spectacle en portugais nous a permis de découvrir le metteur en scène Tiago Rodrigues, qui «occupe la Bastille» au printemps dernier. On était sorti emballé par ce duo amoureux, où les acteurs Sofia Dias et Victor Roriz jouaient en miroir la fusion et la séparation, dans une transe verbale nous plongeant dans les sonorités du portugais. Qu'est-ce que cela donne en version française ? Réponse à la Bastille, où Tiago Rodrigues reprend les mêmes acteurs mais les dirige en VF.

Théâtre de la Bastille, 75011. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Du 14 septembre au 8 octobre.
Rens. : www.theatre-bastille.com



Volonté du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, Sofia Dias et Vitor Roriz jouent *Antoine et Cléopâtre* en français. MAGDA BIZARRO

Le théâtre reprend langues

A l'instar du Portugais Tiago Rodrigues ou de Pascal Rambert, certains metteurs en scène internationaux choisissent parfois de recréer leurs pièces en langue étrangère. Avec la difficulté de devoir trouver le casting adéquat.

C'est un des principaux avantages du théâtre sur le cinéma : la question du doublage, qui peut pourrir une œuvre étrangère, ne se pose pas. En retour, les pièces en version original surtitrée (VOST) rencontrent encore quelques problèmes que les films ignorent : pour un comédien, jouer devant des spectateurs tenus à distance, à demi focalisés sur les surtitres, relève parfois du combat. Pour cette raison et pour bien d'autres encore, l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, invité du Festival d'automne à Paris, a choisi de ne pas reprendre son si salué *Antoine et Cléopâtre* en VO surtitrée français (comme il avait

été proposé au Festival d'Avignon en 2015). N'en déplaît à ceux qui attendaient le charme exotique de la mélodie portugaise, la pièce sera jouée par les mêmes acteurs (les Portugais Sofia Dias et Vitor Roriz), mais en français. Le triple du travail, puisque les acteurs n'étaient pas tout à fait francophones. Tiago Rodrigues ne choisit pas cette option pour toutes ses pièces, mais pour celle-là, «c'était une évidence». Parce que, dans *Antoine et Cléopâtre*, les acteurs dessinent dans l'espace les corps invisibles, imaginaires, de leurs amants et que le surtitrage (qui met en avant la dimension littéraire de la pièce) tronque peu ou prou ce travail chorégra-

phique. Parce qu'on perd aussi en humour et en nuances. Parce que Tiago Rodrigues aime bien l'idée qu'aller visiter un pays, c'est aller visiter sa langue. Et qu'en plus, «ça peut être beau, pour des gens qui parlent français tous les jours, de redécouvrir leur langue avec une mélodie inattendue».

Immersion. A l'instar de Tiago Rodrigues, un petit nombre de metteurs en scène d'envergure internationale n'ont plus systématiquement recours au surtitrage pour faire circuler leurs œuvres. Soutenus par le programme «Théâtre Export» de l'Institut français, ces atouts maîtres du théâtre contemporain (Claude Régy, Joël Pommerrat, etc.) bénéficient parfois d'alternatives, en parallèle ou en substitut des tournées en VOST. La première consiste à dénicher des acteurs polyglottes pour créer des versions étrangères en conservant la distri-

bution originelle. C'est rare, et c'est justement ce qui fit la renommée du collectif d'acteurs flamands Tg Stan, capables de jouer Schnitzler ou Pinter en VO ou en VF – Tiago Rodrigues fut l'un d'eux, et avoue au passage avoir menti sur ses capacités linguistiques lors de son recrutement dans le collectif : «En 2002, j'ai passé six mois à l'Alliance française dans le plus grand secret pour être apte à jouer en français en temps voulu.»

La seconde option, plus courante, moins athlétique mais culturellement passionnante, s'appelle le remake : recréer la pièce à l'étranger avec des acteurs du cru, parfois des stars locales (facilitant ainsi la popularisation des metteurs en scène invités). Une expérience qui résulte d'une immersion longue à l'étranger et qui rapporte gros en matière de coopération culturelle. «C'est la possibilité de faire entrer nos textes dramatiques au répertoire des théâ-

tres nationaux étrangers, d'enrichir considérablement l'univers d'un artiste, et de développer des relations approfondies avec le pays concerné, explique-t-on à l'Institut français, qui a accompagné dix projets en 2016 via le dispositif «Théâtre Export». C'est le même coût qu'une création, et à juste titre, puisqu'il s'agit d'une œuvre à part entière.»

Gageure. Le plus grand bénéficiaire de ce programme de coopération, apprend-on, est l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert : quinze versions différentes de la *Micro-Histoire économique du monde* dansée à travers le monde, dix de son blockbuster *Clôture de l'amour*. Ainsi la Thaïlande, les Etats-Unis, l'Espagne, la Chine ou le Japon possèdent-ils leurs versions originales à jouer à domicile. Pas nécessairement à domicile, d'ailleurs : cette semaine, Pascal Rambert rebrousse le poil du concept et propose, lui, au Théâtre de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), la version italienne de *Répétition* (*Prova*, avec Anna Della Rosa, Laura Marinoni, Luca Lazzareschi, Giovanni Franzoni) et la version espagnole de *Clôture de l'amour* (*La Clausura del amor*, avec les célèbres acteurs Bárbara Lennie et Israel Elejalde). «J'ai l'impression que pour *Clôture de l'amour*, c'est presque la version la plus forte. C'est comme si le rythme percussif, quasi agressif, de l'espagnol de Madrid sublimait toutes les attaques et le flot verbal.» Les versions françaises des mêmes pièces seront reprises en décembre. Une gageure de réunir des spectateurs pour les différentes versions ? A moins de placer toute sa confiance dans la beauté philosophique de ces objets, qui sont à la fois les mêmes et différents. Une façon poétique, conceptuelle, puriste – donc à son image – de clore son histoire avec ce Théâtre de Gennevilliers qu'il aura résolument inscrit dans l'espace international, puisque Rambert quittera ses fonctions en janvier 2018 et deviendra associé au Théâtre des Bouffes du Nord.

ÈVE BEAUVALLET

PASCAL RAMBERT
LA CLAUSURA DEL AMOR
les 14 et 15 septembre.
PROVA les 16 et 17 septembre.
CLÔTURE DE L'AMOUR du 14 au 17 décembre. **RÉPÉTITION** du 19 au 22 décembre.
Théâtre de Gennevilliers (92).

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE
de TIAGO RODRIGUES d'après Shakespeare. Théâtre de la Bastille/Festival d'automne à Paris. Du 14 septembre au 8 octobre.

ET AUSSI



« ANTOINE ET CLÉOPÂTRE »

Un bijou de spectacle signé par le directeur du Théâtre national du Portugal, Tiago Rodrigues. Un précipité dramatique d'après la grande pièce de Shakespeare avec deux acteurs magnifiques qui jouent en français dans un décor épuré.
Théâtre de la Bastille. Jusqu'au 8 octobre.
Tél. : 01 43 57 42 14.

« ANTOINE ET CLÉOPÂTRE », OU L'ESTHÉTIQUE DE LA CONFUSION DE TIAGO RODRIGUES



Avis aux fans absolus – et rigoristes – de William Shakespeare : si l'idée leur prenait de venir voir cet *Antoine et Cléopâtre* proposé par Tiago Rodrigues, ils en seraient sans doute pour leurs frais, ne retrouvant que par touches impressionnistes les mots de leur auteur fétiche. Car, comme pour ses précédents spectacles, *By Heart* et *Bovary*, le metteur en scène portugais choisit, cette fois encore, de faire un pas de côté pour aborder cette œuvre, moins représentée que d'autres, du dramaturge anglais. Le reprenant, en français, au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'automne à Paris, après l'avoir présenté, en portugais, au dernier Festival d'Avignon, il s'emploie à instiller, avec délicatesse et brio, la « confusion », au sens littéraire du terme, dans tous les pores théâtraux possibles, non sans éviter, parfois, les écueils d'une distanciation trop excessive.

Pourtant, de distance, il n'y a pas entre Marc Antoine et Cléopâtre. Fous amoureux l'un de l'autre, l'héritier des terres orientales de l'Empire romain et la dernière reine d'Égypte sont pris dans le flot d'une romance qui a tout d'une passion. Séductrice hors pair, ayant déjà, en son temps, ravi le cœur de César, Cléopâtre a su jouer de ses charmes pour envoûter l'un des trois puissants dirigeants de Rome qui, en retour, a trouvé le moyen de la faire chavirer. Mais, les affres de la politique rattrape les deux amants : Octave, qui administre la partie occidentale de l'Empire, voit d'un très mauvais œil cette alliance qui donne l'occasion à son rival d'étendre sa sphère d'influence ; alors que, dans Rome, le bruit court que la reine d'Égypte lui a fait perdre la raison. Pour calmer ces tensions, qui menacent son pouvoir, et prouver son attachement à l'Empire, Antoine décide d'épouser Octavie, la sœur d'Octave, délaissant, à contre cœur, Cléopâtre qui se lamente en attendant le retour de son bien-aimé.

**Du théâtre par gros temps.com – Jeudi 15 septembre 2016
(Suite de l'article)**

Un jeu de séduction intellectuelle

Bien davantage qu'au contexte historique, Tiago Rodrigues s'attache à déceler les ressorts de la passion qui unit les deux amants, jusqu'à la symbiose et à leurs issues parallèlement fatales. Se servant d'un point de vue narratif d'abord externe (« *Antoine dit* », « *Cléopâtre inspire* », « *Antoine marche* », « *Cléopâtre expire* »), les deux talentueux comédiens, Sofia Diaz et Vítor Roriz, donnent à imaginer, plutôt qu'à voir, Antoine et Cléopâtre. Loin d'être brutale, l'incarnation est, au contraire, toute progressive et ce n'est qu'à petits pas que les personnages pénètrent dans le corps des acteurs, faisant disparaître les prénoms, au profit d'un « tu » ou d'un « je ».

Cette esthétique de la confusion progressive, le metteur en scène portugais la décline, avec l'aide d'Ângela Rocha, jusque dans sa scénographie : en même temps que les corps et les cœurs d'Antoine et Cléopâtre, se sont leurs ombres qui se confondent, pendant que le mobile, en fond de scène, fait virevolter des disques qui changent de couleur au gré des superpositions. Tout en délicatesse, ce parti-pris osé et singulier trouve son paroxysme dans l'un des derniers dialogues de la pièce où les mots naissent au gré de multiples chevilles sonores habilement exécutées.

Formellement surprenant, le spectacle n'en laisse pas moins de marbre. Si, en faisant jouer ses comédiens avec autant de distance – accentuée peut-être par l'usage du français qui n'est pas leur langue maternelle -, Tiago Rodrigues évite de sombrer dans un pathos dégoulinant, il barre en même temps la route à toute émotion. Difficile, alors, de distinguer le feu brûlant qui anime le for intérieur d'Antoine et Cléopâtre, un feu d'une telle ampleur qu'il a pourtant consumé le pouvoir et la vie de l'un des plus grands dirigeants romains. On aurait voulu vibrer au rythme de la passion des deux amants, mais il faudra se contenter d'être pris dans un « simple » jeu de séduction intellectuelle.

Antoine et Cléopâtre*, de et par Tiago Rodrigues, avec des citations d'*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare, au Théâtre de la Bastille (Paris) jusqu'au 3 octobre. Durée : 1h15. **

FOCUS — ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

MISE EN SCÈNE TIAGO RODRIGUES — THÉÂTRE DE LA BASTILLE

SPECTACLE VU À AVIGNON EN JUILLET 2015

«Un homme et une femme. L'Occident, l'Orient. Le Tibre, le Nil.
L'amour et la guerre. L'intimité, la politique. La vie, la mort.

SHAKESPEARE À L'ÉCONOMIE

— par Christophe Candoni —

« Antoine et Cléopâtre » est la revisite d'une pièce trop méconnue du dramaturge élisabéthain, signée par une figure montante du renouveau théâtral portugais et de la scène internationale : Tiago Rodrigues, trente-neuf ans, découvert la saison passée avec le beau spectacle « By Heart » au théâtre de la Bastille à Paris au moment même où il prenait la direction du théâtre national Dona Maria II à Lisbonne. Il a fait en 2015 son premier Avignon.

Deux comédiens seuls en scène. Pas de costumes mais des vêtements contemporains et citadins, pas de décor non plus à l'exception d'une grande et belle toile peinte tirée du sol au plafond. Une structure mouvante rappelant l'œuvre aérienne de Calder fait se rencontrer des cercles aux couleurs du jour et de la nuit évoquant une succession d'éclipses et de révolutions. C'est donc une version très simple, dépouillée, débarrassée de la pièce de Shakespeare, totalement éloignée du péplum épique qui réunissait au cinéma le couple star Elizabeth Taylor et Richard Burton, bien que le spectacle s'en fasse un ironique écho par l'utilisation fragmentaire de sa bande originale, éloignée également de la fresque théâtrale surdimensionnée

qu'on croit devoir s'imposer lorsqu'on s'attaque à une œuvre historique de Shakespeare.

“

Un travail basé sur la fragilité de l'instant, l'incomplétude, le tangible

Resserré, réécrit, le texte est restitué sans aucune volonté d'exhaustivité. Tiago Rodrigues ne fait dire aux acteurs que quelques citations empruntées. Les interprètes présents sur scène ne sont pas Antoine et Cléopâtre, ils sont plutôt des récitants qui donnent à voir et à entendre les personnages éponymes, les font exister sans les incarner par leur simple évocation, dans les mots, les récits, les émotions qu'ils suscitent. Cela peut décontenancer. C'est ce que recherche Tiago Rodrigues, qui revendique un travail basé sur la fragilité de l'instant, l'incomplétude, le tangible.

Sofia Dias et Vítor Roriz sont danseurs et chorégraphes et s'inscrivent de tout leur corps dans l'espace minimaliste pour suivre une partition physique et émotionnelle exigeante et radicale. Ils jouent à distance, sans jamais se regarder, ne se touchent pas non plus. Seules leurs ombres s'unissent dans de délicats jeux de lumière. Pourtant,

l'éloquence des mots et des corps suffit à donner chair à la passion et au lien qui les unit indéfectiblement. Ils sont jeunes, beaux et très justes, jouent ensemble et séparés avec un plaisir évident. Ce lien se passe de tout contact et de tout discours. Par exemple, ils répètent obsessionnellement le prénom de l'autre comme un appel vibrant qui permet de matérialiser et voir s'épanouir l'amour et le désir qu'ils se portent.

La représentation relativement courte paraît d'abord étale, invariante. On croit assister à un exercice formel, assez convaincant dans la déconstruction opérée du tissu narratif et de la désincarnation dans le jeu mais peu porté sur l'émotion. Et puis ces craintes disparaissent dans la dernière partie plus intense, plus sauvage de la pièce où quelque chose de fort nous cueille. L'un et l'autre se font face dans un couloir de lumière et les mots fusent, claquent, semblent vraiment fonctionner comme une perche tendue et un moyen de fusionner et se sauver à deux. Ils se laissent véritablement conquérir l'un par l'autre. L'amour triomphe. C'est bien le propos de Tiago Rodrigues : entrer dans l'intimité d'Antoine et Cléopâtre, un couple d'aujourd'hui.

ENTRETIEN AVEC MAGDA BIZARRO ET ÂNGELA ROCH
DANS LES COULISSES D'ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

— par Pénélope Patrix —

Magda Bizarro et Ângela Rocha sont en plein débriefing avec Tiago Rodrigues. Il a du mal à les laisser partir. « Quand elles s'en vont, on ne peut plus rien faire », sourit-il.

Magda Bizarro est productrice, costumière et photographe de scène du spectacle. Ângela Rocha est scénographe et costumière. Elles sont également collaboratrices artistiques. « Nous sommes multitâches ! » me confirment-elles. À la fois magiciennes de l'étrange, anges et rocs de Tiago Rodrigues, elles portent bien leurs noms...

MAGDA : « La situation économique au Portugal fait qu'il n'est pas si inhabituel de cumuler les fonctions dans le spectacle vivant. On se débrouille pour que les compagnies survivent. La nôtre, Mundo Perfeito, est une petite structure qui a débuté avec peu de moyens. Mais nous avons retourné la contrainte en avantage : il est bon que les éléments d'un spectacle soient en dialogue, et là, concrètement, les costumes, la lumière, la scénographie ont été pensés conjointement. »

ÂNGELA : « La scénographie de ce spectacle est symbolique. Nous voulions créer un « nulle part », un non-lieu, une atmosphère dans laquelle les gens puissent construire leur propre version d'« Antoine et Cléopâtre » en complétant eux-mêmes les signes. »

MAGDA : « Quand les acteurs disent « Égypte », chacun voit son Égypte ; quand ils disent « palais », chacun voit son

palais. C'est au public que revient la responsabilité de compléter, c'est un partage. »

Tiago Rodrigues, en conférence de presse, parlait justement de l'« irresponsabilité » de l'architecture de ce drame de Shakespeare qu'il avait faite sienne en proposant une reprise elle-même irresponsable. La responsabilité, ici, est donc assignée au spectateur...

ÂNGELA et MAGDA : « Le décor suggère également le passage du temps et la constante quête d'équilibre. Le mobile évoque des planètes qui s'attirent et se repoussent, comme des forces contraires, dans un mouvement de spirale. Et puis, il y a l'amour d'Antoine et Cléopâtre, qui a l'ampleur et l'impact d'une comète. Enfin, le grand drap peint qui recouvre l'angle du mur souligne l'absence d'horizon. C'est donc un objet simple, mais à sens multiples. Chacun y verra ce qu'il souhaite y voir. »

ÂNGELA et MAGDA : « Pour les costumes, nous voulions atténuer les identifications de genre. Il joue elle, elle joue lui. Et on dit qu'Antoine revêtait les habits de Cléopâtre. De plus, ils n'inscrivent pas d'époque précise, ils sont neutres, permettant des va-et-vient du passé au présent. Dans la pièce, le présent n'existe que quand ils sont ensemble, le décor et les costumes sont une métaphore de cette idée magnifique. Ils sont dans un présent, un présent non identifié. Nous avons juste glissé quelques détails signifiants, comme le T-shirt et la coiffe brillants de Sofia Dias. »

Propos recueillis au festival d'Avignon en juillet 2015.

« Antoine et Cléopâtre » ont pris la Bastille

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 15/09 à 06:00, mis à jour à 17:03



« Antoine et Cléopâtre » ont pris la Bastille Tiago Rodrigues / Antoine et Cléopâtre © Magda Bizarro

Avec les mêmes gracieux interprètes qu'à Avignon en 2015, mais jouée en français, la version chamanique de la tragédie de Shakespeare signée Tiago Rodrigues distille plus que jamais sa magie. Un spectacle à vivre et à rêver au théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'automne.

La version jouée/dansée d' « Antoine et Cléopâtre » en tout juste 1h15 de Tiago Rodrigues est de l'étoffe des songes. Un spectacle rêvé, en portugais, qui avait éclairé Avignon 2015 et qui était resté gravé dans nos mémoires. On retrouve un an après le rêve à la Bastille, en français. Et la magie est plus que jamais au rendez-vous. Plus besoin de guetter les sous-titres, on peut se laisser totalement happer par le phrasé des deux comédiens-danseurs Sofia Dias et Victor Roriz, qui incarnent seuls en scène, avec un léger accent délicieux, Antoine et Cléopâtre... Ils évoluent gracieusement dans le cosmos figuré -une toile couleur lune ou couleur soleil selon l'éclairage, où tournoient les planètes d'un mobile de Calder. La tragédie est cosmique, mais elle est surtout intime. Le couple, uni sur scène comme dans la vie, joue la fusion totale de ces figures antiques. Plus rien n'existe autour d'elles, tout se délite, les intérêts de Rome comme de l'Egypte. Les élans et les « fautes » d'Antoine sont des étoiles, reflets de l'âme incandescente de la reine-soleil, l'irrésistible Cléopâtre.

POÈME INCANTATOIRE



Tiago Rodrigues / Antoine et Cléopâtre © Magda Bizarro

Le théâtre est prodige lorsqu'il se joue ainsi du temps et des mythes -parvient à ressusciter, grâce au talent de ses interprètes, les héros d'un monde très ancien. Des héros magnifiques, qui battent en brèche les clichés et les genres. Sofia et Victor portent leurs vêtements de tous les jours et lorsque la pièce commence, la comédienne porte la parole d'Antoine et le comédien, celle de Cléopâtre. L'incarnation est subtile et progressive. Par un geste hypnotique d'imposition des mains, les acteurs évoquent la silhouette de leur avatar, puis jouent avec leurs ombres sur le sol, qui peu à peu se confondent. Après l'aller-retour d'Antoine de Rome à Alexandrie, l'identification totale est accomplie : Sofia Dias devient Cléopâtre, et Victor Roriz, Antoine. Leurs corps se rapprochent, l'amour et la mort des amants s'expriment dans leur chair. Puisant dans un travail précédent des deux danseurs, Tiago Rodrigues évoque la fin tragique d'Antoine et Cléopâtre en un poème incantatoire, fait de jeux mots et d'allitérations répétés à l'envi. Juste avant de replonger in extremis dans la langue de Shakespeare. L'effet est grandiose.

Le spectacle se réfère autant au théâtre de Shakespeare, qu'à la littérature (« La Vie de Marc-Antoine » de Plutarque) et au cinéma hollywoodien - rappel des images glamour d'Elisabeth Taylor et de Richard Burton possédés par leurs personnages. La B.O. du film « Cléopâtre » de Mankiewicz (1963), jouée sur un tourne-disque, ponctue la « divine tragédie » de Tiago Rodrigues en neuf chants. Les planètes translucides tournoient lentement, le coeur et l'esprit des spectateurs est chaviré. Sofia Dias et Victor Roriz semblent de plus en plus proches. Antoine et Cléopâtre murmurent à nos oreilles leur passion éternelle. On a du mal à se réveiller d'un rêve de spectacle qui nous a fait côtoyer de si près les plus beaux amants de la terre. L'étoffe des songes nous a fait endosser l'étoffe de héros qu'on aimerait tant ne plus quitter...

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

de Tiago Rodrigues. Paris, Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14), Festival d'automne (01 53 45 17 17). Du 14 septembre au 8 octobre

Antoine et Cléopâtre : un amour éternel

THEATRE - La passion des deux amants a inspiré au Portugais Tiago Rodrigues un spectacle captivant.



Sofia Dias et Vitor Roriz. Magda Bizarro.

C'est au Théâtre de la Bastille que le public parisien a découvert Tiago Rodrigues à l'hiver 2015 avec *By heart*, inspiré par sa grand-mère. Le Portugais, directeur du Théâtre national de Lisbonne, y est revenu la saison passée pour une résidence de deux mois, des ateliers avec le public et un spectacle, *Bovary*. A chaque fois, avec sa compagnie Mundo Perfeito, Tiago Rodrigues explore des formes nouvelles. Ainsi avec cet *Antoine et Cléopâtre*, présenté au Festival d'Avignon 2015, qui emprunte à la pièce de Shakespeare, aux récits de Plutarque et aussi au film de Mankiewicz avec Liz Taylor et Richard Burton (1963). De ces héritages assumés, de la fascination exercée par la passion des deux amants, Rodrigues tire une pièce à la forme singulière, et fascinante. S'y trouvent confrontés l'Orient et l'Occident, la raison politique et la passion, le masculin et le féminin, la guerre et l'amour,...

Entre théâtre et chorégraphie

Plutarque a écrit : "L'âme d'un amant vit dans un corps étranger." A partir de cette phrase, Rodrigues crée l'osmose entre ses personnages. Suspendus à un mobile façon Calder, deux miroirs jouent avec les silhouettes, les opposent et les confondent, lui est elle, elle est lui. Les deux interprètes, à l'écoute l'un de l'autre, s'accordent magnifiquement, s'épousent, comme deux cœurs unis dans une même respiration. Chacun est l'ombre de son personnage, indique l'action, la situation, dans un lent crescendo envoûtant. Au début du spectacle, l'exercice peut laisser craindre un certain maniérisme : "Antoine dit..." "Cléopâtre dit...". Mais il s'ancre insidieusement, acquiert une puissance, devient charme prenant et hypnotique. Les comédiens-danseurs Vitor Roriz et Sofia Dias chorégraphient phrases et gestes, inscrivent l'amour d'Antoine et Cléopâtre dans l'éternité.

Antoine et Cléopâtre ***

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, Paris 11e. Tél. 01 43 57 42 14.

www.theatre-bastille.com

Jusqu'au 3 octobre.

Les amants magnifiques: "Antoine et Cléopâtre" au Théâtre de la Bastille

PARIS, 16 sept 2016 (AFP) - C'est un ovni poétique qui débarque au Théâtre de la Bastille, une mélopée parlée-dansée autour de deux amants magnifiques, "Antoine et Cléopâtre", du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, directeur du Théâtre national de Lisbonne.

La pièce, donnée jusqu'au 8 octobre et en français, est née il y a deux ans au Festival d'Avignon dans une version chantante en portugais. Elle mixe la tragédie historique de Shakespeare, les écrits de Plutarque et les amours tumultueuses d'Elizabeth Taylor et Richard Burton, héros du film "Cléopâtre" de 1963 de Joseph Mankiewicz.

Tiago Rodrigues, qui maîtrise parfaitement le français au point d'avoir créé une pièce sur Madame Bovary de Flaubert, a décidé de faire la version française de sa pièce. On pouvait craindre que l'enchantement, dû en bonne partie à la musicalité du portugais, ne disparaisse.

Il n'en est rien. Certes, le délicieux chuintement des phrases chuchotées "Antoine inspire, Cléopâtre inspire, Antoine expire, Cléopâtre expire" est plus sec en français qu'en portugais.

Mais le spectateur gagne en compréhension ce qu'il perd en musicalité. Le surtitres empêchaient de bien savourer la délicate chorégraphie des deux interprètes, les danseurs Sofia Dias et Vitor Roriz, pris dans un ballet amoureux autant que verbal.

Elle parle au nom d'Antoine, lui au nom de Cléopâtre, et la confusion contribue à nouer ce couple maudit qui finira mal, bien sûr.

Sur le plateau recouvert du sable d'Egypte et nu en dehors d'un mobile aux disques colorés, les deux danseurs racontent la rencontre, l'éblouissement, l'éloignement, la bataille navale livrée -et perdue- par la flotte égyptienne contre Rome, l'agonie, la mort.

C'est vertigineux, pourvu qu'on laisse au vestiaire ses habitudes de spectateur habitué au récit et au jeu théâtral classique. Ce n'est ni de la danse, ni du théâtre, c'est une transe amoureuse.

Les amants magnifiques: "Antoine et Cléopâtre" au Théâtre de la Bastille



(AFP) - C'est un ovni poétique qui débarque au Théâtre de la Bastille, une mélopée parlée-dansée autour de deux amants magnifiques, "Antoine et Cléopâtre", du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, directeur du Théâtre national de Lisbonne.

La pièce, donnée jusqu'au 8 octobre et en français, est née il y a deux ans au Festival d'Avignon dans une version chantante en portugais. Elle mixe la tragédie historique de Shakespeare, les écrits de Plutarque et les amours tumultueuses d'Elizabeth Taylor et Richard Burton, héros du film "Cléopâtre" de 1963 de Joseph Mankiewicz.

Tiago Rodrigues, qui maîtrise parfaitement le français au point d'avoir créé une pièce sur Madame Bovary de Flaubert, a décidé de faire la version française de sa pièce. On pouvait craindre que l'enchantement, dû en bonne partie à la musicalité du portugais, ne disparaisse.

Il n'en est rien. Certes, le délicieux chuintement des phrases chuchotées "Antoine inspire, Cléopâtre inspire, Antoine expire, Cléopâtre expire" est plus sec en français qu'en portugais.

Mais le spectateur gagne en compréhension ce qu'il perd en musicalité. Les surtitres empêchaient de bien savourer la délicate chorégraphie des deux interprètes, les danseurs Sofia Dias et Vitor Roriz, pris dans un ballet amoureux autant que verbal.

Elle parle au nom d'Antoine, lui au nom de Cléopâtre, et la confusion contribue à nouer ce couple maudit qui finira mal, bien sûr.

Sur le plateau recouvert du sable d'Égypte et nu en dehors d'un mobile aux disques colorés, les deux danseurs racontent la rencontre, l'éblouissement, l'éloignement, la bataille navale livrée -et perdue- par la flotte égyptienne contre Rome, l'agonie, la mort.

C'est vertigineux, pourvu qu'on laisse au vestiaire ses habitudes de spectateur habitué au récit et au jeu théâtral classique. Ce n'est ni de la danse, ni du théâtre, c'est une transe amoureuse.



Antoine et Cléopâtre

Ceci n'est pas une pièce

Par Noël TINAZZI

Avec « Antoine et Cléopâtre » Tiago Rodrigues s'approprie le mythe des deux amants magnifiques exalté par Shakespeare et en fait une création totalement originale. Le duo de danseurs et chorégraphes Sofia Dias et Vitor Roriz incarnent la transmutation de l'être opérée par l'amour.

Décidément Tiago Rodrigues fait merveille au Théâtre de la Bastille. Après le mémorable « Bovary », ce printemps, sur le procès intenté à Flaubert pour atteinte à la morale, il y présente cet automne « Antoine et Cléopâtre », d'après la tragédie foisonnante et réputée injouable de Shakespeare, lui-même inspiré par le mythe des deux amants magnifiques aspirés par la mort, chanté par Plutarque.

Le spectacle a été créé l'an dernier au Festival d'Avignon mais il est cette fois donné en français dans le cadre du Festival d'automne. Le léger accent portugais des deux interprètes n'est pas pour rien dans le charme qu'ils dégagent, créant un envoûtement d'un genre totalement inédit.

Sur fond de toile blonde et bleue - terre et ciel - des mobiles à la Calder qui renvoient les images des acteurs tournoient lentement dans une sorte de mouvement perpétuel. La pièce est sous le signe de l'instabilité où évoluent les deux amants. Avec, découpées au sol par les lumières, leurs ombres après lesquelles ils courent inlassablement sans jamais se joindre. Et pour seule respiration de courtes pauses où ils s'arrêtent et passent sur un électrophone des morceaux de la BO du film-culte de Mankiewicz avec le couple superstars Taylor-Burton.

Rue du theatre.eu – Vendredi 16 septembre 2016 (Suite de l'article)

C'est peu dire que le spectacle parlé-dansé est original. La distribution pharaonique de la pièce de Shakespeare est ici limitée à duo des danseurs et chorégraphes portugais : Sofia Dias et Vitor Roriz. Il ne s'agit pas pour elle d'interpréter Cléopâtre ni pour lui Antoine mais pour chacun de décrire l'autre, de voir le monde à travers les yeux de l'autre.

En d'autres termes, on a affaire à un duo fusionnel qui parle d'un autre duo en franchissant allégrement les contraires, les démarcations entre les sexes (masculin/féminin), les civilisations (Orient/Occident), les sentiments (ambition/passion), les genres (tragédie/comédie), les identités (interprètes/personnages), les catégories (intime/politique)...

Le procédé peut paraître mécanique, un rien lassant. Il n'empêche, le spectacle relativement ramassé (1h20) est d'une inventivité radicale, propre à cerner la sidérante étrangeté de l'amour. A savoir la transmigration de l'âme d'un sujet dans le corps de l'autre. Magique !

Noël TINAZZI

« Antoine et Cléopâtre » texte et mise en scène Tiago Rodrigues avec des citations de William Shakespeare, au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'automne

Article de [Marianne Guernet-Mouton](#)

Intime tragédie en apesanteur

Cet *Antoine et Cléopâtre* proposé par Tiago Rodrigues au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne n'est pas la pièce que Shakespeare aurait écrite en 1606, mais une version en Français de l'*Antoine et Cléopâtre* proposée par le metteur en scène portugais en 2015 au Festival d'Avignon. Rien ne semble avoir changé sinon la langue, tout a pourtant changé. De fait, tout le spectacle repose sur les mots, une joute verbale finement poétique entre deux comédiens et danseurs seuls en scène pour un moment de magie délicieusement envoûtant.



© Magda Bizarro

L'histoire de ce couple d'amants célèbres qui a coûté Rome à Antoine et la vie au duo ressuscite entre les mains de Sofia Dias et Vitor Roriz qui sont les porte-paroles des personnages anciens devenus mythiques. Se jouant de la réalité historique et de toute unité de temps et de lieu, la comédienne anime d'abord tel un pantin invisible son Antoine, et son partenaire de jeu anime Cléopâtre. En tenue ordinaire, leurs mains sculptent l'espace et le temps d'un amour perdu mais jamais oublié. Crescendo, leurs ombres se mêlent, les amants se rejoignent et un glissement progressif a lieu, Sofia Dias devient Cléopâtre tandis que Vitor Roriz devient Antoine. Sous nos yeux ébahis la magie opère, le temps semble s'allonger et leur jeu laisse une grande part au silence. Ils évoluent subtilement autour d'un mobile qui rappelle ceux de Calder, ce qui vient accentuer l'effet de pesanteur et de lenteur des gestes lascifs magnifiés par la lumière et les ombres. De Rome à Alexandrie, de l'Occident à l'Orient en passant par un combat naval en méditerranée, Antoine et Cléopâtre se rencontrent et se demandent s'ils ont le même avenir trempé de sang. Les mots des comédiens marqués par un bel accent portugais chantant semblent performatifs tant ils suffisent à nous faire changer de lieu et d'instant. Alors que pour l'un l'Égypte est une prison et pour l'autre seule l'Égypte lui permet d'exister, tout dans les dialogues et les gestes a été pensé sur fond d'une dichotomie insurmontable. Comme l'avance Cléopâtre, il faudrait un nouveau ciel pour espérer tromper le futur, c'est précisément ce que la scénographe Angela Rocha a proposé en faisant évoluer les personnages sur un ciel déroulant, long tissu tendu depuis le fond de scène.



Jusqu'à leur dernier souffle commun les amants épuisent et murmurent le langage par des rimes et des glissements incessants d'un mot à l'autre. Certaines situations ou échanges en deviennent cocasses, rarement le français n'a semblé si beau et si souple à l'écoute. Entre les mains et les bouches de Sofia Dias et Vitor Roriz dirigés par Tiago Rodrigues, Antoine et Cléopâtre revivent le temps d'un spectacle d'une précieuse brièveté. À nouveau ils inspirent et expirent, sous nos yeux ils s'aiment et leurs ombres dansent et s'entrelacent comme si les mots de leur histoire s'envolaient vers les cieux, leur éternité, avec cet espoir renouvelé de tromper les nuages annonciateurs de mauvais temps.

Antoine et Cléopâtre

Texte et mise en scène de Tiago Rodrigues

Avec des citations d'Antoine et Cléopâtre de William Shakespeare

Avec Sofia Dias et Vitor Roriz

Scénographie Angela Rocha

Du 14 septembre au 3 octobre 2016

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette

75011 Paris

www.theatre-bastille.com

Antoine et Cléopâtre, de Tiago Rodrigues, au théâtre Bastille

ff article de Florent Mirandole



© ANNE-CHRISTINE POUJOLAT/AFP

Le mythe d'Antoine et de Cléopâtre exprime la fièvre des sentiments, l'amour total et la grandiloquence de l'amour. En reprenant cette histoire racontée par Plutarque, Shakespeare rentre dans la mécanique de cet amour hors norme, et met à nu ces deux amants. Le dramaturge anglais peint ainsi ces deux êtres, puissants et ambitieux, comme des amants fragiles et faillibles. C'est cette coexistence d'une grandeur royale et d'une fragilité d'amant qui rend ces deux personnages si fascinants. Ce n'est pas un hasard si le couple hollywoodien Elisabeth Taylor/Richard Burton a si bien incarné la puissance et la fragilité de cet amour. Le projet du metteur en scène Tiago Rodrigues de monter une version vidée de toute cette grandiloquence s'avérait ainsi très audacieuse.

Le metteur en scène portugais prend à rebours l'emphase qui entoure ce couple et son mythe pour créer une pièce nue. Ici pas de décors, pas de personnages secondaires. L'histoire est ramenée à Antoine et à Cléopâtre. L'ambition du metteur en scène est bien ici de reprendre la force tragique du couple, mais en la soulignant en supprimant le décorum. Les comédiens ne jouent pas non plus. Ils accompagnent chacun leur propre personnage, et chacun décrit ses déplacements et ses paroles. Cette approche expérimentale donne aux premiers abords une froideur surprenante, quasi clinique. « Cléopâtre marche » succède à « Antoine marche », suivi d'un « Cléopâtre s'arrête ». Pourtant l'impression d'artifice disparaît très vite. Cette distanciation des personnages par les comédiens, chacun semblant plus animer une marionnette qu'incarner un personnage royal, produit une émotion particulièrement forte.

L'économie de déplacement, de gestes, permet de vivre chaque mot comme une confidence ou une plongée dans l'intimité des personnages, et décuple la puissance du texte en surlignant son issue tragique.

Cette mise en scène en forme de litote, l'émotion grandissant à mesure que les paroles et les gestes se réduisent, s'avère particulièrement efficace. Plus qu'une expérimentation, le metteur en scène a créé une nouvelle et brillante approche théâtrale.

Antoine et Cléopâtre

Texte de Tiago Rodrigues avec des citations de *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare.

Mise en scène Tiago Rodrigues

Scénographie Ângela Rocha

Costumes Ângela Rocha et Magda Bizarro

Lumières Nuno Meira

Musique extraite de la bande originale du film *Cléopâtre* (1963) composée par Alex North.

Collaboration artistique Maria João Serrão, Thomas Walgrave

Construction du mobile Decor Galamba

Traduction en français Thomas Resendes.

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette – 75011 Paris

Métro Bastille (ligne 5,1,8)

Réservation 01 43 57 42 14

www.billetterie.theatre-bastille.com

Critique : Antoine et Cléopâtre (Tiago Rodrigues)

Antoine et Cléopâtre

Texte et mise en scène de Tiago Rodrigues, avec des citations de Shakespeare

Théâtre de la Bastille, du 14 septembre au 5 octobre 2016

Créé en portugais pour le festival d'Avignon en 2015, *Antoine et Cléopâtre* réapparaît en version française, et avec les mêmes interprètes, sur la scène du Théâtre de la Bastille en ce début de saison 2016. Cet étonnant spectacle relève d'une réflexion stimulante sur le travail de l'incarnation et déconcerte les attendus de la représentation théâtrale. Plutôt que de donner en pâture à des comédiens la langue shakespearienne comme matériau à incorporer, Tiago Rodrigues crée une distance entre l'interprète et le personnage : Sofia Dias et Vitor Roriz sont deux chorégraphes qui vont dessiner dans l'espace Antoine et Cléopâtre, en précisant par leurs mains les silhouettes, en décrivant leurs gestes et en énonçant avec plus ou moins de détachement leurs mots (« Cléopâtre inspire. Cléopâtre expire. Elle dit : « Antoine »). Sofia Dias s'empare d'Antoine, il est sa créature titubante, Vitor Roriz a choisi Cléopâtre, il la désigne, l'effleure et la dégage avec un peu plus d'ironie et de conviction mêlées. Leurs esquisses rencontrent notre imaginaire (nourri, comme celui de Rodrigues, par l'histoire légendaire comme par le technicolor hollywoodien de Mankiewicz) pour produire dans l'espace scénique une quasi représentation. Fantômes flottant dans un entre-deux incertain, les amants politiques que furent Antoine et Cléopâtre apparaissent et disparaissent, dans une étrange transmigration où une âme passe d'un corps à l'autre.



Cet échange se précipite parfois dans des séquences qui précisent une progression dramatique : les deux performers se font face, et s'échangent leurs répliques, ou se mettent à poursuivre littéralement, en une danse minimale, les ombres qu'ils ont créées (*il devient Antoine, elle se laisse happer par Cléopâtre*), ou encore commencent un dialogue sous forme de mots répétés inlassablement qui fait résonner, d'échos sonores en bouts rimés, toute la violence de la tragédie amoureuse,

le sang d'Antoine appelant le serpent de Cléopâtre, l'amour cherchant la mort. La répétition devient hypnotique, suspend l'instant, renforçant le sentiment d'être coincé dans un espace-temps insituable. Ces moments franchement gracieux allègent la charge à la fois théorique et expérimentale que la performance soutient parfois. Le travail sur une langue minimale et comme neutre fait écho à une scénographie sobre (un fond gris qui court des cintres à l'avant-scène, une sorte de mobile à la Calder dont les découpes circulaires jaunes et bleues reflètent le visage des interprètes), contribuant aussi à situer la représentation à la frontière du théâtre, de la conférence et de la performance chorégraphique. Il est d'autant plus étrange alors d'entendre, un peu malhabiles car mal assumées, quelques répliques de la tragédie de Shakespeare, tombées comme un corps étranger détonant dans l'épure générale du spectacle.



Antoine et Cléopâtre de Tiago Rodrigues

25 SEPTEMBRE 2016

Du vertige de la passion au vertige des mots

PAR CHANTAL BOIRON

Antoine

Cléopâtre

La pièce de Tiago Rodrigues, *Antoine et Cléopâtre*, commence par ces deux noms qui, depuis des siècles, résonnent ensemble comme une évidence. C'est Sofia Dias qui a dit « Antoine ». C'est Vítor Roriz qui a dit « Cléopâtre ». Avec ces deux noms, Tiago Rodrigues nous entraîne dans le vertige de la passion amoureuse mais aussi dans le vertige de l'écriture.

Tiago Rodrigues est acteur, auteur, metteur en scène, réalisateur... Depuis décembre 2014, il est le directeur artistique du Teatro Nacional D.Maria II de Lisbonne. Une fois qu'on a dit ça, on n'a pas dit grand chose sur un artiste qui a tous les talents et qui multiplie, alors qu'il n'a pas encore 40 ans, les expériences les plus diverses. Si l'on ajoute, par exemple, qu'il a travaillé comme apprenti dans un restaurant Trois étoiles (certes, pour les besoins d'un spectacle), qu'il a été journaliste, qu'il s'est fait remarquer au cinéma dans le film de **João Canijo** *Mal Nascida*, qu'il a travaillé, à de nombreuses reprises, aux côtés de Tg STAN, qu'il été professeur invité à la célèbre école P.A.R.T.S. que dirige Anne Teresa de Keersmaeker, qu'il a traduit Rodrigo Garcia, on n'aura pas encore tout dit sur Tiago Rodrigues mais on pourra commencer à se faire une petite idée du parcours singulier de ce Lisboète curieux de tout, polyglotte et grand voyageur. Et l'on ne pourra s'empêcher de se dire qu'il faut sans doute avoir vécu «tout ça» pour arriver à écrire d'une manière si juste et si concise.

Tiago Rodrigues vient de présenter (1), dans le cadre du Festival d'Automne, au Théâtre de la Bastille (sa seconde maison à Paris), *Antoine et Cléopâtre*. Créé en 2014, ce poème en prose, constitué de neuf Chants, a été joué en portugais au Festival d'Avignon, en juillet 2015. Au Théâtre de la Bastille, Sofia Dias et Vítor Roriz le disaient en français, dans la traduction de Thomas Resendes. Les interprètes de Tiago Rodrigues peuvent en effet, tout comme ceux de Tg STAN, jouer dans plusieurs langues : le portugais bien entendu, mais aussi l'anglais et le français. Ce que le léger, très léger, accent de Sofia Dias et de Vítor Roriz apporte à la version française, c'est encore un peu plus de sensualité et d'humour.



VÍTOR RORIZ

Ubu.org – Dimanche 25 septembre 2016 (Suite de l'article)

Au début, cela pourrait être comme un jeu de rôles : *Vitor* dit ce que fait Cléopâtre. Sofia dit ce que fait Antoine. C'est le début du vertige. Ça nous montre aussi combien ce couple fusionnel est en parfaite harmonie : ce que l'un dit, fait et pense, l'autre le dit, le fait et le pense. On est bien loin des égarements politico-amoureux du général Marc Antoine que Plutarque analyse dans *Vies parallèles des hommes illustres*, ou encore de la tragédie de Shakespeare. Même si Tiago Rodrigues s'est inspiré de ces deux auteurs, même s'il y a dans son texte des citations de Shakespeare, même si sa pièce commence là où commence celle de Shakespeare (quand Antoine apprend la mort de sa femme Fulvie), c'est d'abord l'histoire d'un couple d'aujourd'hui qu'il nous raconte avec ses deux interprètes. Et, il ne faut pas s'attendre à retrouver ici le bruit et la fureur de ce couple de monstres sacrés que furent Richard Burton et Elizabeth Taylor dans *Cléopâtre*, le film légendaire de Mankiewicz. Pas d'images de batailles en cinémascope dans la mise en scène de Tiago Rodrigues. Ni de débauche de vidéos à la Frank Castorf. On est au théâtre. On ne le quitte pas. C'est uniquement avec les moyens du théâtre, par l'intensité de leurs présences et le pouvoir des mots, que Sofia Dias et *Vitor Roriz nous font pénétrer l'intimité d'un couple mythique. Ils* sont en jeans. Et, ce qui nous touche immédiatement, c'est leur ton naturel et direct, comme s'ils nous parlaient d'eux-mêmes. Avec une petite pointe d'humour. Ils ont exactement la distance qu'il faut par rapport à leurs personnages.

Le plateau, recouvert d'une immense toile claire, pourrait évoquer le désert blanc d'Égypte. Seul élément de scénographie : un mobile dont les cercles reflètent la lumière et démultiplient les visages. Même simplicité, même justesse dans la chorégraphie des mouvements et des gestes. Ne l'oublions pas : Sofia Dias et *Vitor Roriz* sont chorégraphes et danseurs. Au début du spectacle, Antoine et Cléopâtre sont très proches l'un de l'autre, presque à se toucher. Il y a de la sensualité dans la relation entre les corps de ces deux amants. Il y en a également dans la musicalité des phrases et des mots qui se répètent : « *Antoine enlace Cléopâtre. Cléopâtre se laisse enlacer* ». De rares pauses, juste le temps de boire un verre d'eau en écoutant quelques bribes de la musique géniale du film de Mankiewicz.

Plus tard, quand Antoine partira à Rome avec le Jeune César pour épouser sa sœur Octavie, ils s'éloigneront l'un de l'autre, jusqu'à ce que le plateau tout entier les sépare. On a deux corps qui se sont aimés passionnément, qui se sont perdus et qui, maintenant, se cherchent... en vain. Antoine et Cléopâtre ne sont plus dans le même présent : Sofia dit les mots de Cléopâtre ; *Vitor* dit les mots d'Antoine. On est passé au Je, et au Tu. Antoine repart à Rome, les ombres ont peu à peu gagné le plateau. Après le jeu des corps, c'est donc le ballet des ombres. Ce sont comme des tableaux qui se dessinent sur l'immense étendue claire. Désormais, la tragédie, annoncée par la vision d'Antoine dès le Premier Chant, peut advenir. Dans un accès de jalousie, Cléopâtre poignarde les vêtements qu'Antoine avait laissés à Alexandrie et qu'elle portait après son départ. L'union parfaite qui unissait Antoine et Cléopâtre a été brisée, à jamais. Quand Antoine et Cléopâtre se reverront, ce sera pour se donner la mort.

Oui, cela pourrait se résumer à ça : l'amour, la mort... La musicalité des voix et le vertige des mots.

Antoine et Cléopâtre de Tiago Rodrigues, traduit du portugais en français par Thomas Resendes – Les Solitaires Intempestifs, juin 2016 14€
Présenté en français au Théâtre de la Bastille du 14 septembre au 3 octobre 2016

Tournée : 13 – 15 octobre 2016 : Kaaitheater, Bruxelles en anglais; 4 et 5 mai 2017 : Grande Salle du Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène Européenne en portugais avec surtitres en français; 12 et 13 mai 2017 : Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds (Suisse) en portugais avec surtitres en français; 19 mai 2017 : Théâtre Forum Meyrin, Meyrin (Suisse) en français



Traduction «*Antoine inspire, Cléopâtre inspire. Antoine expire, Cléopâtre expire...*» Evidemment, c'est moins mélodieux qu'en portugais. Mais que les spectateurs émerveillés par l'*Antoine et Cléopâtre* de Tiago Rodrigues à Avignon en 2015 se rassurent : l'on ressort de son adaptation française avec la même musique lancinante en tête, le

même sentiment d'avoir assisté à un petit miracle de théâtre. Sans décor ni costumes, sans artifice, les deux comédiens, extraordinaires marionnettistes de pantins invisibles, font danser devant nous les amants d'Alexandrie, et surgir une dune de sable ou un ciel étoilé. On reconnaît ici la langue de Shakespeare, on se laisse bercer là par

des phrases répétitives, mais au présent toujours : l'éternité dure encore. Sofia Dias et Vítor Roriz n'ont rien perdu de leur pouvoir d'invocation (et d'évocation). **E.F.D.** PHOTO M. BIZARRI
«*Antoine et Cléopâtre*», m.s. Tiago Rodrigues. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011. Jusqu'au 8 octobre.



Un électrophone joue la B.O du *Cléopâtre* de Mankiewicz. Sur la pochette du disque, Taylor et Burton. Un mobile projette son ombre sur le tapis couleur sable. Les premiers mots sont prononcés sentencieusement, comme dans un mantra : « Antoine, Cléopâtre... ». En 2015, au festival d'Avignon, le

metteur en scène portugais Tiago Rodrigues avait privilégié sa langue natale. Désormais en français, le spectacle gagne en clarté ce qu'il perd en musicalité. Le spectateur devra néanmoins renoncer à tout réalisme pour se laisser emporter par l'étrange danse rituelle de Sofia Dias et Vitor Roriz. Plutôt que d'incarner

Antoine et Cléopâtre

William Shakespeare. Mis en scène par Tiago Rodrigues, avec Sofia Dias et Vitor Roriz. Théâtre de la Bastille, jusqu'au 8 octobre.

leurs personnages, ils les sculptent, comme des marionnettes invisibles, à qui ils ont eu le pouvoir d'insuffler une existence tangible, raffinée. Tels des chamans ou des djinns, ils créent ainsi une théâtralité radicale. Un couple se cherche et se perd... On se détachera avec peine de ce *pas de deux* langoureux entre visible et invisible, Tibre et Nil, sang et vin, amour et mort, Antoine et Cléopâtre.
BENOIT SOLÈS

SCÈNE



Antoine et Cléopâtre: une leçon de créativité signée Tiago Rodrigues

5 OCTOBRE 2016 | DANS THÉÂTRE | PAR ARASO

« Antoine regarde Cléopâtre.

Cléopâtre regarde Antoine.

Cléopâtre inspire.

Antoine inspire.

Cléopâtre expire.

Antoine expire. »

Les chorégraphes et danseurs portugais Sofia Dias et Vitor Roriz sont Antoine et Cléopâtre. Ils disent en français cette histoire d'amour et de mort(s).

Antoine et Cléopâtre, Shakespeare, ou comment rendre hommage à des monstres sacrés avec un minimum d'artifices et un maximum de talent : voici la leçon de créativité (et d'humour !) de Tiago Rodrigues.

En jeans t-shirts, les interprètes ont pour tout décor un mobile translucide multi-usages. Il fait office de corps pour figures légendaires –dont César et Pompée, de voilages et de remparts de palais. Les accessoires : un tourne-disque, des verres, une carafe.

Avec des phrases télégraphiques, des regards, des gestes millimétrés, le duo ultra complice donne vie au mythe. On voit les deux amants et leur monde, majestueux, haïssable, touchant.

A ceux qui cherchent le vrai « *pouvoir de l'imagination* » : il est là, nous l'avons trouvé.



Sofia Dias et Vitor Roriz sont Antoine et Cléopâtre pour Tiago Rodrigues

Illustration © Araso

Antoine et Cléopâtre au Théâtre de la Bastille jusqu'au 8 Octobre 2016

Avec le Festival d'Automne à Paris

Une création 2015 de Tiago Rodrigues, avec des citations d'*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare

Pariscope n°2524 – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

55 BASTILLE

(227 places) 76, rue de la Roquette (11^e). M^o Bastille. 01.43.57.42.14.
www.theatre-bastille.com. Loc. de 10h à 18h. Pl. : 24 €, T.R. : 14 et 17 €.

A 21h du Mer 5 au Sam 9 oct. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Antoine et Cléopâtre

Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues** d'après Shakespeare. Avec Sofia Dias et Victor Roriz.

Deux acteurs-danseurs jouent à Antoine et Cléopâtre pour la pièce-monument de Shakespeare.